

# La perma recoiffée à neuf !



## Résumé des épisodes précédents :

- printemps 2002 : sur la demande d'un voisin oriental (et néanmoins gumiste) le conseil de copropriété somme le GUMS de réparer son mur extérieur côté Est (la face cachée de la perma que seuls de téméraires explorateurs ont vu de leurs yeux) et notre voisin septentrional, M. Weill, refait son toit en créant un problème frontalier entre les nouvelles tuiles (les siennes) et les anciennes (les nôtres)
- Printemps 2002 : ô rage, ô désespoir, un orage déverse des trombes d'eau sur la commission ski réunie à la perma. Il y a quelque chose de pourri dans le toit du monde gumistique.
- Été 2002 : cédant aux pressions conjuguées de la rue du Moulin Vert (le voisin N) et de la rue Hyppolyte Maindron (le voisin E), notre association dépêche une équipe de maçons professionnels (Stéphane, Jean-François, Paule, François, Thibaut...) pour décaper le mur litigieux (au risque de le ruiner !!!) et le rejointoyer. L'équipe en question découvre que le toit de la perma est localement en piteux état. Les pesantes interventions de nos voisins y sont-elles pour quelque chose ? Mystère, toujours est-il qu'il faut faire quelque chose
- Automne 2002 : une expédition hivernale sans guide professionnel est décidée dans la plus pure éthique gumistique pour réparer à moindres frais notre couverture.

## L'assaut des 15 et 16 mars

Ce samedi 15 mars, du froid et du soleil, grand beau sur les arêtes. Nous ne sommes pas "neuf", mais bien quatorze vaillants compères pour refaire une beauté à notre toiture, une "permanente" en somme !

L'échafaudage apporté par Daniel est monté en un tournemain, et une ruche bourdonnante se met immédiatement en action. C'est un vrai chantier chinois où les tuiles volent de main en main : moins de 35 minutes pour tout découvrir et ranger les vieilles tuiles sans les casser, car une association doit les récupérer le lendemain à 17h. Le président Philippe en tête, toutes générations mêlées, chacun s'affaire dans le froid piquant du matin : charpente inspectée, liteaux renforcés ou remplacés, solins retailés, les 380 tuiles neuves sont replacées et l'échafaudage est démonté dès le milieu de l'après-midi. Daniel qui est parti le rendre revient dépité vers 17h30 : il n'y a plus rien à faire aujourd'hui, le chantier est déjà déserté ! Dimanche matin, six courageux reviennent cimenter l'arêtier et les solins, ranger le chantier, mettre les tuiles sur le trottoir en bavardant au soleil... A midi, il n'y a plus qu'à aller bouffer dans un resto du coin (merci Bernard ! ) pour se raconter des histoires... de chantier, dont Paul est intarissable.

Les plus optimistes n'auraient osé prévoir pareil succès et les sceptiques en ont été pour leur frais. Le GUMS présente toutes ses excuses aux nombreux volontaires qui se sont signalés un peu tard, qu'on a mis en liste d'attente et qui ont cruellement souffert de leur désœuvrement. C'est promis, on ouvrira deux chantiers simultanément la prochaine fois pour occuper tout le monde. Un grand coup de chapeau à Paul qui a organisé l'outillage et l'approvisionnement du chantier, ainsi qu'à Martine qui a cuisiné deux succulentes marmites de potion magique bien chaude, sans oublier le picrate. Gloire au gumiste de base qui a manié le marteau, la scie, la meuleuse et le balai, et gambader sur le toit sans le moindre accident. Un chantier bien conçu et magistralement exécuté, bref un BlitzBau ! Le GUMS remercie Bernard, Dominique, Francis, Georges, Guy, Lucien, Nicolas, Pierre, Stéphane, Suzanne, Yves et Yvon, sans oublier les chevilles ouvrières Daniel, Paul et Philippe déjà cités. Bravo à tous !

## Épilogue

Le toit remis à neuf passe l'épreuve de l'eau avec succès, comme un passage à la perma un lendemain de pluie permet de le constater (pour ceux qui voudraient essayer l'épreuve du feu, il leur est conseillé de prévoir un déménagement rapide en Nouvelle-Zélande sous une fausse identité...). Le toit devrait normalement repartir pour quelques dizaines d'années avec ses nouveaux liteaux et ses nouvelles tuiles. Peut-être n'était-il pas nécessaire de changer dès maintenant toutes les vieilles tuiles, qui étaient souvent plus moussues que détériorées. Mais c'est facile à dire après coup, et bien malin aurait été celui qui, avant le chantier, aurait donné précisément le nombre minimum de tuiles à remplacer. En tout état de cause, le coût du chantier est resté très en dessous des 1750 euros provisionnés dans le budget prévisionnel pour la réfection de la perma.

*Post-scriptum : Une pensée spéciale pour Guy qui, sans doute grisé par les altitudes dominées sur le toit du monde le 15 mars, est retombé un peu vite d'un rocher bellifontain le week-end suivant. Il a bien besoin de nos encouragements pour rééduquer sa patte abîmée. Bonne chance Guy !*

 Bernard Canceil  
& Philippe Ungerer